

NOTRE FEUILLETON

LA PETITE-FILLE DE TANTE VICTOIRE

par Philippe CABANE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

— Mais, c'est le Vannier !

Oui, le Vannier. On l'appelle ainsi parce qu'autrefois il vivait de la vente des paniers et de petites corbeilles qu'il tressait lui-même. La nuit, il se glissait le long des ruisseaux pour couper et voler de gros fagots d'osier. Il est venu on ne sait d'où : certains disent du bas pays, d'autres de la montagne noire. Mais aujourd'hui les sots ou les gens malintentionnés qui vont le consulter le payent grassement et l'on croit qu'il laissera une petite fortune.

Grand bien lui fasse son argent ! J'ai vu une fois, du seuil de son antre, son installation. Un cousin de Rosalie voulait m'y faire entrer. J'ai fait un signe de croix et je suis partie bien vite. Grand Dieu, que c'était sale ! Et que j'ai eu peur ! Des chouettes, de grosses araignées, des chauves-souris, des chats enragés !

Eh bien ! Madame Molinié, le Vannier a réussi au moins une fois un tour de maître. Le marquis du Magal savait que son père, très avare, cachait ses pièces d'or sous les grandes dalles de la cave. Le vieillard mourut sans révéler la cachette. L'héritier eut beau faire soulever toutes les pierres, il ne trouva qu'une dizaine d'écus. Alors, un domestique, à l'insu de son maître, alla consulter le Vannier. Il fit ce qui était prescrit, et, quelques jours après, la fortune était découverte.

— En êtes-vous bien sûre, Madame Rivet ?

— Oh ! Madame, c'est la fille de ce domestique qui me l'a raconté. Et savez-vous le moyen qu'avait indiqué le Vannier ? Chaque fois que vous voulez découvrir un objet précieux, une somme importante perdue par vous ou cachée par d'autres, avait-il dit, vous devez d'abord attirer les esprits autour de l'endroit où, d'après vous, se trouve la cachette. On attire les esprits avec la flamme, comme on attire les alouettes avec le miroir. Il faut s'y rendre au milieu de la nuit : car les esprits sont comme les chauves-souris : ils ne volent que dans les ténèbres. Il faut apporter avec soi deux lumières : l'une de

couleur bleue, l'autre de couleur jaune ; car les esprits sont divisés en deux camps : les esprits du bleu firmament qui ont un drapeau d'azur, et les esprits des marais jaunâtres qui ont un drapeau couleur de safran. Là, il faut rester en silence jusqu'à la pointe du jour : si les esprits ne donnent aucun signe, il faut y revenir la nuit suivante et la neuvième ne se passe pas sans que les puissances des ténèbres n'aient fait connaître leur cachette.

Il eût été intéressant de suivre les jeux de physionomie et, par conséquent, les impressions de tante Victoire pendant le récit de Mme Rivet.

Elle se rapprochait, la bouche ouverte, et ravis à ces mots d'azur et de firmament.

Elle reculait, l'air épouvanté, quand on parlait de ténèbres et de safran.

Tout à tour effrayée et émerveillée, elle ne cessait de questionner Mme Rivet qui ne pouvait donner d'autres détails, puisqu'elle ne savait cela que par oui-dire et qu'encore elle n'était pas bien sûre de sa mémoire.

Ainsi, malgré ses bonnes résolutions, tante Victoire revenait peu à peu à l'espoir de découvrir le trésor. De nouveau, elle le voyait.

Il y avait bien quelque lueur d'enfer qui venait se mêler à l'éclat fauve de l'or ; il y avait bien sur la cassette comme l'empreinte d'une griffe diabolique ; une odeur de soufre semblait s'en dégager.

Mais tante Victoire écartait bien vite ces impressions. Elle était trop sûre d'elle-même ; elle se croyait trop bonne chrétienne pour craindre qu'elle pactiserait jamais ouvertement avec le démon. Elle avait toujours maudit la sorcellerie. L'an dernier encore elle secouait vertement ce malheureux Palange, le charcutier, qui était persuadé que quel qu'un avait jeté un sort sur son enfant malade et qu'il fallait le montrer au sorcier.

Cependant tout en rejetant une intervention diabolique, tante Victoire se faisait peu à peu à l'idée d'utiliser la recette du Vannier.

Elle ne se demandait pas si pareil procédé était honnête, légitime. Dans quelle mesure sa bonne foi l'excusait-elle ? Jusqu'où allait son aveuglement ? Dieu seul le sait.

Le fait est qu'en récitant sa prière du soir, tante Victoire eut ce jour-là toutes sortes de distractions. Elle cherchait les lanternes qui pouvaient bien traîner au galetas, le papier de soie jaune et bleu qui devait se trouver dans l'armoire de sa chambre. Mais un frisson la secouait à la pensée de se trouver seule à minuit, par ce froid glacial, dans le chemin creux du château, et d'y risquer la rencontre d'un malfaiteur, l'attaque d'un sanglier ou le frôlement d'une chouette.

CHAPITRE VII

LA TRAGIQUE AVENTURE

— Rosalie ! dit-elle un soir à sa servante, vous sentez-vous le courage de m'accompagner ?

— Oh ! Madame peut aller n'importe où : je me charge de l'accompagner !

Rosalie savait fort bien que tante Victoire n'était pas un foudre de guerre et elle ne croyait pas risquer grand chose en s'engageant à la suivre et courir avec elle les mêmes dangers.

Eh bien ! ce soir, après la partie de nain jaune, quand ces dames se seront retirées, vous prendrez deux lanternes que vous envelopperez, l'une de papier jaune, l'autre de papier bleu, à moins qu'il n'y ait au galetas quelque lanterne vénitienne, et ensuite vous me suivrez.

Quelle balourdise va-t-elle me faire faire ? maugréait Rosalie en se retirant. Pourtant, Madame a bien l'air d'avoir toute sa tête !

Ainsi fut fait. Vers minuit, quand Mme Rivet, toute ragaillardie par le vin chaud parfumé qu'elle venait d'absorber, eut discrètement fermé la lourde porte d'entrée et que le bruit de ses pas se fut complètement éteint au loin, dans

la rue du Barry, tante Victoire et Rosalie sortirent à leur tour.

Elles avançaient le long des murs, hésitantes et désespérées.

Les étoiles jetaient quelque clarté. La lune était à son premier quartier et si voilée de nuages qu'elle n'envoyait qu'une faible lueur. Elles mirent du temps, beaucoup de temps pour franchir le pont du Vieux et sortir du village.

Les maisons paraissaient si hautes ! Les eaux du Vieux grondaient si fort ! La bise soufflait si triste !

Elles arrivèrent cependant au bas de la montagne sur laquelle est bâti le château.

— Où diantre me conduisez-vous ? demanda Rosalie.

— Au château ! Au château ! A notre terre ! J'ai été avertie qu'il fallait à tout prix m'y trouver à cette heure-ci.

— Mais pourquoi faire, Madame ? Mais vous devenez folle ?

— Laissez-moi faire, Rosalie ! Vous savez bien que vous n'êtes qu'une idiote, que dans votre famille vous êtes tous bornés ! Et que peut-il sortir de bon de votre Montbretal ?

Comme toujours, tante Victoire proférait ces injures avec une parfaite conscience. Mais on y sentait cette fois une énergie obstinée, la volonté tenace d'arriver à un but, et c'est cela qui épouvantait Rosalie.

Rosalie suivait, indignée, effrayée, répétant toujours dans son patois :

— Jésus, Jésus, saquela ! Jésus ! Jésus ! quand même !

Après avoir longtemps monté, elles arrivèrent au chemin creux.

Là, sous les branches qui se rejoignaient, ce fut l'obscurité la plus complète. Aucune lumière n'apparaissait aux maisons accrochées, de-ci, de-là, à l'autre montagne. Aucun bruit ne venait de la route qui monte par delà le ruisseau. Seul, le vent soufflait très fort dans ce couloir et agitait avec un bruit étrange le petit bois de châtaigniers.

En bas, les eaux, grossies par les dernières pluies, roulaient en cascades, tom-

POUR LA TOUX, LE RHUME
LA
PREMIERE GORGE SOULAGE
BUCKLEY'S
MIXTURE
— AGIT COMME L'ECLAIR — 127

baient et rebondissaient sur les grosses pierres polies qui, durant l'été, permettent de traverser à pied sec.

Alors, pour remplacer la faible lumière des astres que les branches avaient interceptée, Rosalie alluma les lanternes et deux petites flammes vacillantes projetèrent leur lueur bleue et jaune sur les pierres et les racines qui pavaient le chemin.

— Dieu ! que j'ai peur ! faisait tante Victoire en s'arrêtant, essouffée. Mais, dites, Rosalie ! Vous ne voyez pas, là-bas, dans le ruisseau, une ombre qui se déplace ? Si quelque voleur venait nous attaquer, que deviendrions-nous ? La Bourdille est trop loin... on ne pourrait pas nous entendre !

(à suivre)

GRATIS

Montres, Aluminium, lingerie, robes, 300 jolies primes données gratuitement aux personnes qui vendront 50 à 200 gros paquets de

graines à .06 sous le paquet.

Demandez 50 paquets et notre beau catalogue de 300 bargains.

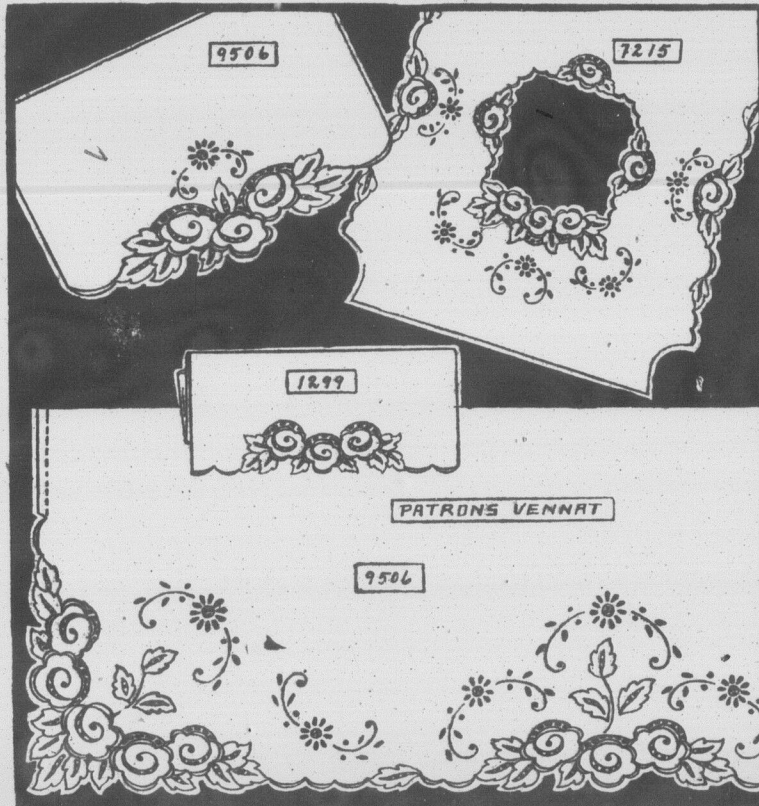
Retailles 300 morceaux de soie \$1.00.

2 lbs coton \$1.00, 2 lbs velours \$1.00.

Malle payée. Ecrivez à

ALLEN NOUVEAUTES
St-Zacharie, Québec

La broderie est un agréable passe-temps



No 9506—Parure de Lit nouveau modèle très élégant au richelieu, point de boutonnière. Drap à tracer 25c, perforé 75c, au fer chaud 50c. Etampé faux drap de 2 1/4 vgs \$1.25 ou \$1.75, sur coton fini toile suivant qualité. Sur toile \$2.75. Drap complet 2 x 2 1/4 vgs sur coton fini toile \$1.98 ou \$2.75 sur toile \$5.00.

Coton à broder français brillant comme de la soie 75c. Oreiller à tracer 18c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampée sur coton fini toile circulaire la paire 98c ou \$1.55. Coton à broder 30c.

No 7215—Robe de nuit à tracer 20c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur nansouk anglais blanc ou broadcloth de couleur, bleu, rose, jaune, vert ou pêche 98c. Coton ou soie à broder 25c.

No 1299—Serviette d'invités, à tracer 15c, perforé 30c, au fer chaud 20c la paire. Etampée sur toile hûtre suivant qualité 45c ou 60c, sur superbe toile ouvrée blanche 70c. Fil à broder blanc ou de couleur 15c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

MONTRE

Gratis!

Pour la vente de 24
bouteilles de parfum de
luxe, de .05 à 15 cents.

Annuel : Pompe, Set de
vaisselle, Coutellerie,
Chapelet et autres cadeaux pour Garçons
et Filles.

Demandez notre catalogue

NOVEL ART Co. Reg'd
4, Édifice Bédard, Québec.



Québec

r plus d'un prix

ption de .15c à
que entrée.

LES

SERVES.—
a bocal d'une pinte)

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "

" " " "